

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



### L'Orme

Cet orme fut planté le jour de ma naissance;  
Il semble jeune encore, et moi, je me fais  
[vieux.]  
Il étale au soleil sa superbe croissance,  
Et sa mâle vigueur me rend presque envieux.

Chaque printemps, cet orme a des feuilles  
[nouvelles]  
Et couvre ses rameaux de jeunes frondaisons;  
Et l'odeur des muguet et des blondes javel-  
[les]  
Lui fait vite oublier les plus rudes saisons.

Pourvu que de doux nids suspendus à ses  
[branches]  
Le bercent des accents des timides oiseaux,  
Que les lierres grimpants, aux fleurs rouges  
[et blanches]  
Ornent son tronc noueux de gracieux réseaux;

Il verra sans regret revenir l'âtre automne,  
Se disperser au vent son panache jauni,  
Car la neige aux flocons étincelants festonne  
Une blanche parure à son front dégarni.

S'il reste toujours fort, c'est qu'il n'a pas  
[d'histoire];  
Et toujours immobile où l'a placé le sort,  
De son ombre couvrant le même territoire,  
Seul, le vent le tourmente en son puissant  
[effort];

Tandis que l'homme, lui, se dépense et s'agite,  
En luttant, en désirs, en mille visions;  
Et s'usant à ce dur travail, il vieillit vite,  
Vrai martyr de son rêve et de ses passions.  
ADOLPHE POISSON.

### Chronique écolière

Rien de bien extraordinaire de ce temp-  
ci; les choses vont leur train accoutumé. On  
travaille assez rudement: surtout quand on  
pense aux examens et aux baccalauréats qui  
nous attendent dans quatre mois, les histo-  
res et les dictionnaires en font du feu. Au de-  
hors, il y a quelquefois des journées ravissan-  
tes, de ces jours où l'on voudrait bien avoir  
congé. Mais chut! devrait-on parler de con-  
gé à la salle des Grands!

Nos confrères de philosophie sont actuel-  
lement occupés à préparer une soirée qui se  
donnera dans un mois. A en juger par quel-  
ques paroles indiscrettes saisies au vol, la pièce

qu'on prépare est tout à fait désopilante.  
On dit qu'elle est de Leroy-Villars, l'auteur  
du *Moulin du Chat qui fume*, joué l'an  
dernier, c'est tout dire. Quoi qu'il en soit, il  
est certains moments, durant les congés, par  
exemple, où l'on fait un tapage infernal.  
Chanteurs et instrumentistes remplissent la  
maison des sons les plus variés. C'est d'ail-  
leurs un peu la même chose tous les hivers.

Le Mardi-gras a été pour nous tout à fait  
exceptionnel cette année. Grâce à un événe-  
ment qui ne se répète pas souvent, nous  
avons eu congé toute la journée. Il paraît  
que plusieurs collèges de la Province ont eu  
congé à l'occasion du changement de souve-  
rain. Pourquoi, nous sommes-nous dit, n'en  
aurions-nous pas autant? Et voilà: nous avons  
eu congé, mardi, 19 février. La température  
était délicieuse, une vraie journée de prin-  
temps; comme de coutume en pareil cas,  
nous nous sommes joliment tirés d'affaire. Il  
ne manquait que la *tire* pour que la journée  
fût un vrai Mardi-gras pour nous. On y a  
bien pensé, mais trop tard, hélas! Il ne faut  
pas se décourager pour cela cependant, car  
l'année prochaine nous n'aurons qu'à y pen-  
ser plus vite. Donc, à l'année prochaine la  
*tire*.

Jeudi, 14 février, on a procédé aux nouvel-  
les élections de la société Saint-Dominique.  
Ont été élus:

Président, M. Ph. Morel; Vice-Président,  
M. Ph. Boulianne;  
Secrétaire, M. Félix Delisle; Ass.-Secré-  
taire, M. M. Beaulieu.

Depuis l'établissement du Parlement-Mo-  
dèle, la société Saint-Dominique semble  
avoir perdu un peu de son éclat. Il ne serait  
pourtant nullement à désirer qu'on laissât  
ainsi tomber une société si intéressante et si  
féconde en heureux résultats. Ce n'est pas  
que nous voulions blâmer notre ex-président,  
M. T. Duperré, qui avait évidemment trop  
à faire, étant aussi roi, au Parlement, du  
temps de la Royauté; cependant, nous au-  
rions voulu un peu plus de séances.

La maladie fait des vides depuis quelques  
jours dans notre communauté. Plusieurs de  
nos confrères sont actuellement, ou à l'infir-  
merie, ou à l'Hôtel-Dieu. La grippe, voyez-  
vous, se rend jusqu'ici, et parfois elle est  
sévère, la dame.

Espérons que tous vont nous revenir bien-  
tôt pleins de vie et de santé.

Au Parlement-Modèle, la lutte entre les  
deux partis *National* et *Constitutionnel* se  
continue avec une ardeur sans égale. Mais  
voici bien du nouveau. Comme on sait, la  
Constitution remporta la victoire lors des  
dernières élections, mais avec une si petite  
maritéjo que, certes, l'opposition n'avait  
nullement à craindre le *Va victis!* En effet,  
elle leva bientôt la tête. M. E. Lindsay  
ayant été nommé Président de la Chambre,  
les comtés unis d'*Humanités* et de *Quatrième*,  
qu'il représentait, furent par le fait déclarés  
vacants. Il fallut procéder à une élection  
partielle. Les deux candidats furent M. A.  
Boily, chef du parti national, qui venait de  
subir un échec dans le comté de *Belles-Let-  
tres*, et M. J. Dufour, candidat constitutionnel,  
battu dans le comté de la *Classe-d'Affaires*.  
La séance dans laquelle eut lieu la présenta-  
tion de ces messieurs fut des plus mouve-  
mentées; immédiatement après les forma-  
lités usuelles eut lieu le vote et M. A. Boily  
remporta la victoire avec neuf voix de majori-  
té sur un nombre de treize électeurs.

C'était un succès inattendu. Drôle de situa-  
tion tout de même: les députés de la gau-  
che se trouvent maintenant plus nombreux  
que ceux de la droite. Et le programme  
constitutionnel! eh bien, le programme....  
passera, passera pas, passera, passera pas.  
Politique joliment emmêlée, comme vous  
voyez. Vous connaîtrez bientôt, sans doute,  
ce qui va sortir de là. Nous regrettons de  
n'avoir pas un service télégraphique efficace  
pour tenir les principales capitales du monde  
au courant des événements importants qui  
vont se dérouler! Notre gouvernement (con-  
stitutionnel) semble, certes, trop occupé à se  
tenir au pouvoir pour songer au télégraphe.  
Nos lecteurs, en conséquence, voudront bien  
attendre patiemment le prochain *Oiseau-  
Mouché*, comme les Chicoutimiens. Ici, en  
effet, nous n'avons la poste que trois fois par  
semaine, et cela depuis plusieurs années.  
Il faut bien se contenter de notre fâcheuse  
situation. Dans l'administration d'un pays,  
il faut des lacunes. Sans cela que ferait la  
loyale opposition de sa Majesté? Mais, hélas!  
ici on n'entend presque pas de protestations  
contre un pareil état de choses. On finit par  
se faire aux lacunes.

DAMASK POTVIN.  
Élève de Rhétorique.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 2 Mars 1901.

## La réforme scolaire

Depuis quelques mois on voit de temps en temps sur certains journaux des articles équivoques réclamant des réformes scolaires. Sans connaître absolument l'*animus* de ces journaux, il nous semble que ces articles signés d'un Z. ou d'une autre lettre de l'alphabet et formulant quelque plainte en de dolentes périodes ne disent rien qui vaille. Ces journaux périodiquement reviennent à ces plaintes comme s'ils souffraient d'un mal chronique, et nous avons fini par nous demander s'il n'y a pas là-dessous une entente pour préparer l'opinion à quelque réforme radicale comme on en a déjà tenté.

Nous voulons bien croire que non, et que l'on n'a pas l'intention de demander quelque loi comme celle du ministère de l'Instruction publique, par exemple, et dont nous n'ayons que faire.

Comme question de fait, nous ne sommes pas le moins du monde fâché de voir que l'on s'occupe de l'éducation, facteur vital dans la formation d'un peuple ; mais ce que nous voulons, c'est que l'on respecte notre système d'Instruction publique, tel qu'il existe avec son Conseil et son Surintendant. Qu'on dise qu'il y a à l'améliorer, à en perfectionner le fonctionnement, que les institutrices et les institutrices ne sont pas assez payés, que les bambins ne sont pas assi-

mus à l'école (ce qu'on a du reste exagéré déjà un brin), que les parents retirent leurs enfants trop jeunes de l'école, c'est fort bien ; que l'on prenne des moyens légitimes pour arriver à la plus grande perfection possible, nous en sommes ; mais si l'on vient nous montrer la destruction de notre système actuel d'éducation, qui fait l'admiration des autres peuples, comme la panacée universelle qui doit remédier à tous les maux, halte-là ! Nous dirons qu'on veut nous berner, et que la campagne de réforme commencée n'est qu'un trompe-l'œil pour ravir aux parents et à l'Église les droits imprescriptibles que la nature et Dieu leur ont donnés dans l'éducation de l'enfance.

Ramener par exemple la question d'un ministère de l'Instruction publique, il est presque superflu de le rappeler, c'est vouloir annihiler le rôle du Conseil de l'Instruction publique et partant—que l'on y mette les tempéraments que l'on voudra—enlever pratiquement au conseil son influence et son action pour transporter au gouvernement le contrôle de l'éducation ; c'est conséquemment substituer l'État à la famille et à l'Église.

Nous trouvons, nous, qu'il y a un moyen très simple de faire parfaitement fonctionner notre système d'éducation : c'est de voter au conseil de l'Instruction publique tout l'argent dont il a besoin. Personne dans le pays ne doute que ce corps vénérable n'ait la compétence et la discrétion voulues pour répartir sagement ces octrois, et en faire bénéficier totalement la cause de l'éducation. Nous croyons savoir que la législature actuelle entend s'occuper de questions d'intérêt temporel où il n'y a pas de conflit à craindre avec l'Église, plutôt que de s'arroger le droit de contrôler l'éducation qui encore une fois appartient à l'Église et aux parents, tenus sur ce point en dehors des fluctuations de la politique.

Ce que nous écrivons ici s'adresse plutôt à ces journalistes inquiets, turbulents et la plupart ignorants, qui rêvent pour cette Province l'état de choses où se débat si tristement la France aujourd'hui. Nous avons confiance que nos hommes publics comprennent mieux les vrais intérêts de la nation canadienne-française, dont l'a-

venir est si brillant si elle continue de se développer sous le regard et la protection de Celui à qui toutes les nations ont été données en héritage.

LIVIUS.

## Canadienne française pur sang

À dix minutes du village de Jonquière, au pied d'une chute de la Rivière au Sable, on pouvait compter un soir janvier dernier une centaine de personnes qui remplissaient l'air de leurs joyeux hurras. Nombre de mes lecteurs se disent déjà "Tiens ! il y a eu joute de hockey à Jonquière ;" *au bord de la rivière*, tout juste ! D'autres pensent que c'est une mascarade ; *le soir*, c'est bien ça. D'autres enfin plus sérieux se disent "Ah ! les conseillers de Jonquière ont triomphé ;" *des hurras, en janvier*, c'est clair !

Chacun parle de ce qu'il aime, mais vous n'y êtes pas ; c'était une cérémonie religieuse : la bénédiction de la fabrique de pulpe de Jonquière. M. l'abbé F.-X. Belley, V.G., avait bien voulu faire lui-même cette bénédiction. Il était accompagné de MM. les abbés H. Kéroack, H. Marceau et de quelques prêtres du Séminaire. "Notre secours est dans le nom du Seigneur," dit le prêtre en surplus, "qui a fait le ciel et la terre" répondirent cent voix franches et viriles. Ensuite suivirent *l'Ave Maria Stella* et le *Magnificat*. Tout le monde chantait par cœur. "Vos paroissiens savent par cœur toutes les hymnes et tous les cantiques ?" — Un grand nombre, me dit M. le curé ; ils viennent à la grand-messe et aux vêpres tous les dimanches, voistu. — "Je comprends". Tous, prêtres et gens qui savent par cœur presque tous les cantiques à la Sainte-Vierge, ont demandé à Dieu de répandre ses faveurs en général sur l'industrie de la pulpe qui sera dans cette partie du Canada la sœur chérie de l'agriculture, et en particulier sur cette nouvelle fabrique, de continuer de la bénir comme il l'a fait depuis le commencement.

Cette fabrique, comme vous le savez tous, est située sur la rive gauche de la rivière au Sable, un demi mille en aval du village de Jonquière. C'est sans contredit une des plus belles fabriques du pays. Celui qui l'a construite a profité non seulement de son vaste talent d'ingénieur et de ses propres inventions, mais de toutes les améliorations qui se font tous les jours dans cette industrie et même des défauts que son coup d'œil juste et prompt a pu découvrir dans d'autres établissements du même genre. M. Joseph Perron, qu'il nous fait plaisir de nommer, s'est acquis une réputation de mécanicien de première classe. Il a su avec une rare habileté, non pas poser des machines toute prêtes ou suivre les données d'un ingénieur anglais, mais faire lui-même tous les plans et devis, calculer la force de la chute, déterminer la grosseur du tuyau et la grandeur des turbines ; en un mot dis-

poser tout avec tant de mesure et de précision qu'une heure après avoir lancé l'eau dans le tuyau, on voyait la pulpe se déposer sur les cylindres en légères couches blanches comme les premières neiges d'automne.

Sans doute, ce n'est pas une de ces grandes pulperies que des capitalistes étrangers ont fait surgir de terre à coups de millions comme par exemple à Grand'Mère. Non, c'est une petite fabrique qui n'aura en tout que six meules, mais qui, grâce à l'intelligence avec laquelle tout a été arrangé, pourra donner de grands profits, vu le nombre d'ouvriers relativement petit qu'elle nécessite.

Cette pulperie est certainement pour M. Perron le meilleur brevet de mécanicien qu'il pouvait obtenir.

Elle est bien chère à ceux qui l'ont bâtie et même à ceux qui à l'origine, auraient voulu la débaucher. Elle fait honneur à ses propriétaires, à la paroisse de St-Dominique et à toute notre région. Elle sera un argument en faveur de ceux qui travaillent au développement de l'industrie canadienne, et un bâillon pour tous ceux qui, de quelque origine qu'ils soient, s'efforcent de déprécier le talent industriel et l'initiative des Canadiens français. La corporation dite : Cie de Pulpe de Jonquières est canadienne française pur sang, par ses actionnaires et par son capital. Elle n'est point formée de gens riches qui ont reçu de leurs pères leur pain tout cuit ; ni de gens qui ont fait dans l'industrie ou le commerce quelques milliers de piastres, ni de ceux qui en abritant sous le manteau de leur femme une partie de leurs propriétés ne risquent que leur nom. Elle est formée... j'hésite à le dire ; je suis sûr que nos compatriotes d'origine supérieure n'en croiront rien. Cette Compagnie est, dis-je, formée presque entièrement de cultivateurs de Jonquières qui à force de travail et d'économie sont parvenus à se créer une modeste aisance. Ils n'ont pas craint de risquer dans cette entreprise une grande partie de leur avoir. Ils ont malheureusement rencontré au début une certaine opposition. Cela s'explique ; on était convaincu qu'ils ne réussiraient pas. Des Canadiens ! Des habitants ! Allons donc ! On a essayé de diminuer leur crédit, mais si le nom diminuait, l'énergie augmentait, de sorte que le niveau de leurs ressources restait toujours le même. A présent tout va pour le mieux. La meule tourne en paix et l'on fait de très belle pulpe ; le village va grandir. Tout le monde est content. Il n'y a que M. le curé... il a peur que son église devienne trop étroite et même trop courte.

Qu'on vienne brailier maintenant que le cultivateur canadien est routinier et en arrière de son siècle. En trouverez-vous beaucoup d'habitants dans les autres provinces qui sans capital, n'ayant que la ferme qui fournit chaque année le pain de leur famille, se lanceront dans une telle entreprise ? Si l'on voulait faire le bilan des Canadiens français, comparer ce qu'ils étaient à ce qu'ils sont, ce qu'ils avaient à ce qu'ils ont, je crois que le dividen-

de de leur progrès, à tous les points de vue, ferait pâlir celui de n'importe quelle nationalité.

La Cie de pulpe de Jonquières a pour président M. Ed. Simard dont le talent d'homme d'affaires est assez connu, et pour gérant M. J. Perron qui a deux frères qui surveillent l'un le jour et l'autre la nuit, la confection de la pulpe. Ces deux derniers sont aussi deux forts mécaniciens qui pourront rendre de grands services à notre région, si l'industrie de la pulpe continue à se développer au nord des Laurentides.

Jusqu'à présent, on a pensé que pour faire un ponceau bien à plomb, poser un dormant d'équerre, enfin exécuter les moins bons travaux de charpenterie ou de mécanique il fallait un étranger, quelqu'un qui ne se fit pas comprendre des ouvriers travaillant sous ses ordres. Il est temps pour un grand nombre d'entre nous de se débarrasser de cette idée fixe. Il est temps que nous donnions aux nôtres l'avantage de montrer ce qu'ils sont et ce qu'ils peuvent faire.

Nous osons espérer que les frères Perron, qui pourraient avoir chez l'Uncle Sam un salaire très élevé, seront employés, de préférence aux ingénieurs étrangers, dans la construction des nombreuses pulperies que nous comptons bientôt dans nos belles vallées du Saguenay et du lac St-Jean.

BENJAMIN.

### Le projet du Capitaine Bernier

Les Canadiens au Pôle Nord, tel devrait être actuellement le mot d'ordre de la presse. Ce royaume mystérieux du globe, objet de tant de recherches, est à nos portes ; nous n'avons, il semble, qu'un mouvement à faire pour y toucher, pour y planter au nom du Canada le drapeau de la province de Québec—alions-nous rester inactifs ? Allons-nous laisser avec une incurie incroyable, les Etats-Unis nous cerner complètement par le nord, contrôler peut-être toutes nos pêcheries et le commerce et de ces régions ? On pense bien, en effet, que la nation qui fera cette découverte ne se contentera pas d'occuper le point mathématique que l'on pourra établir comme en droit précis du pôle, mais qu'elle réclamera toutes les régions boréales, mers ou glaces qui sont restées jusqu'ici inexploitées. Nous nous aventurons peut-être en des questions un peu glaciales pour notre OISEAU-MOUCHE ; mais nous craignons que, pendant que les questions de clocher, de rivalités de races, d'ambitions personnelles et les intérêts particuliers nous paralysent, nos voisins, qui ont des vues politiques plus har-

dies et plus larges, n'arrivent à préparer facilement leur projet d'absorption du Canada. Ils s'emparent déjà de nos industries, s'introduisent dans nos principales compagnies de chemin de fer, encerclent le pays par l'Alaska et les mers du Nord ; s'ils arrivent les premiers au pôle, ils n'auront plus qu'à acheter Terre-Neuve, ou à l'attirer à eux, pour que le Canada soit totalement enclavé dans le territoire américain.

Mais ces réflexions font sans doute sourire un bon nombre de nos compatriotes. Soit, abandonnons les leur pour ce qu'elles valent. Il est au moins reconnu que la découverte du pôle fera faire un grand pas à la science, et reculera les limites des terres connues.

C'est une entreprise difficile, mais aussi elle est glorieuse, et la race canadienne est peut-être la mieux préparée pour la tenter sérieusement. Nous est avis que nous avons actuellement le seul homme qui ait chance d'y réussir.

Robuste, alerte, infatigable, marin habile, ayant à son crédit un record défiant toute concurrence, travailleur persévérant, esprit vif et observateur, ingénieux, inépuisable en ressources pour se tirer d'une situation difficile, audacieux avec calme, enthousiaste et calculé, possédant des connaissances maritimes et astronomiques suffisantes pour s'orienter parfaitement, rien à la besogne, exerçant sur les hommes qu'il commande une autorité complète, une sorte de fascination irrésistible, doué d'une énergie indomptable, le capitaine Bernier est bien qualifié pour être le découvreur du Pôle Nord.

Depuis quelques années il parle sans cesse de son projet. Ne se laissant arrêter par aucun refus, ni aucune rebuffade, il va, pour ainsi dire, de porte en porte, demandant les secours dont il a besoin pour son expédition.

Son patriotisme voudrait que la découverte fut faite au nom et pour la gloire de son pays.

Nous verrions avec une grande tristesse le Canada se désintéresser des propositions du patriotique capitaine, et nous faisons des vœux pour qu'il obtienne des puissants du jour l'argent nécessaire à la construction et à l'équipement du vaisseau qui doit porter

l'expédition canadienne jusqu'à la banquise polaire.

Quant aux hardis compagnons dont il a besoin, il n'en manquera pas. Nos rudes marins, nos trappeurs et nos coureurs des bois, endurcis à tous les travaux, à toutes les fatigues, sauront lui fournir une escouade choisie, capable de braver les éléments et de résister à toutes les épreuves.

Il nous semble évident, en somme, que de toutes les expéditions au pôle exécutées ou en projet, celle du capitaine Bernier est la plus sérieuse.

Nous saluons son départ avec le ferme espoir de le voir revenir, au bout de quelques années, glorieux et vainqueur des mystères polaires.

LIVIOUS.

#### PAGE DE L'HISTOIRE

DE CARÈME

La dernière moitié du vingtième siècle fut certainement remarquable entre tous les âges par le grand nombre d'événements fameux qu'elle vit s'accomplir. Les grandes Puissances, grâce à d'irrésistibles arguments, avaient enfin persuadé les petits Etats, de venir se ranger sous leur bannière. Dans l'intérêt tout à fait philanthropique de certaines nations affaiblies ou déjà trop vieilles, on se les était partagées suivant cette règle éternellement vraie du code international : la raison du plus fort est toujours la meilleure, l'âme des races se réveilla ; ce fut l'heure du triomphe des grandes confédérations. Les anglosaxons tenaient la moitié du monde, la race latine et les slaves dominaient sur le reste. La dernière heure du siècle allait sonner. A cet instant suprême, le chef vénéré de l'Église, toujours grandissante et triomphante, couronna le tout en abolissant le Carême aux applaudissements de l'univers entier. Certains esprits forts prétendirent que la vieille Rome s'était enfin modernisée et avait cédé au courant invincible des idées du temps. D'autres, mieux renseignés, prouvèrent qu'elle n'avait fait que condescendre au désir et aux demandes motivées de ses enfants. Les uns avaient allégué le froid intense des régions glaciales ; d'autres la chaleur ardente des régions torrides ; un grand

nombre cette activité fébrile des affaires qui dévorait le monde changé en vaste usine. Devant ces raisons, toutes plus excellentes les unes que les autres, l'Église avait gracieusement enlevé de son code de discipline l'article du "jeûne et maigre". On célébra le fait par des banquets inouis et pantagruéliques—Puis, quand l'univers fut rassasié, il s'assit à l'ombre de l'arbre de la paix pour cueillir le fruit de ses travaux et les compter.

Tout alla bien pendant quelques années, lorsque, un peu par tout, se manifesta un trouble étrange, un malaise général et indéfinissable.

Cela ressemblait vaguement à ce que ressentit l'Angleterre après son absorption trop rapide de l'Orange... et du Transvaal. La situation économique, les relations sociales, le monde intellectuel et aussi le purement humain, tout s'émut ; les savants, les vieux se réunirent en congrès et tâtèrent le pouls de l'univers malade. Après maintes discussions toutes différentes les unes des autres, il arrivèrent, chose admirable, à s'entendre tous sur un point. L'humanité souffrait d'une indigestion, mais d'une indigestion comme on n'en avait jamais vue, énorme, monumentale !

Et que faire ?

Il n'y avait qu'une réponse—Pour rétablir l'équilibre commercial rompu, relever le niveau intellectuel et moral de l'homme, sauver la race elle-même en danger, il fallait rétablir le Carême. Les Etats firent donc des lois ; on imposa un carême, mais un carême sérieux, cent fois plus sévère que celui de Rome, et dont n'était exempté personne, pas même les enfants en nourrice. Et ce fut merveille de voir comme cette loi ne put être mise à exécution. Les anciens humains avaient respecté les lois de l'Église, mais le carême de l'état, ce fut tout comme le jour de jeûne américain, on y fit bombance universelle. Le mal étant sérieux, la peine de mort fut portée contre les mangeurs. Mais..... comment découvrir les infractions à la loi. Les émétiques ? les humains s'y habituèrent ; l'autopsie "ante mortem" ?—mais c'était particulièrement désagréable aux délicats et aux raffinés. Enfin, trouvé ! les

rayons X. Ces pauvres rayons qui jusqu'alors avaient tant promis et tenu si peu, allaient jaillir de l'obscurité, et permettre de lire, sinon dans la conscience, du moins dans l'estomac des coupables. Mais, ô douleur ! quelle humiliation pour l'homme, lorsque, au premier spécimen de la race découverte que l'on put attraper, on trouva que l'homme n'était plus un "homme" mais rien qu'un "bipes vermiformis" ! A force de manger, de tout subordonner aux plaisirs de la bouche, l'homme s'était transformé en un long tube digestif. Cette découverte fit crier horreur ! Des protestations on passa aux récriminations ; des récriminations aux querelles, des querelles aux batailles. Oui, on se battit, à coups de tout ce qui tombait sous la main, et c'était d'ordinaire des ustensiles de cuisine.

Le trouble grandit, gagna tous les états. La moitié des humains, les partisans du jeûne, plus faibles, furent exterminés. Les autres, les mangeurs, se firent mourir à force de manger.

Et ce fut la fin des fins.

MIZAR.

#### MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —  
INSTITUTEURS  
TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue

\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT  
CHICOUTIMI

#### COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

**En gros**

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre  
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Gérant.

Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.